



DU HAUT EN BAS DE L'ÉCHELLE DES PRIX, BORDEAUX SECUE LA TORPEUR ET LA MAUVAISE FOI DE CEUX QUI VOUDRAIENT L'ENTERRER

Bordeaux is back, dit-il

PAR NICOLAS DE ROUYN

C'EST STÉPHANE DERENONCOURT qui balance le pavé avec cette belle détermination qui est sa marque. Au motif de faire valoir quelques-uns des domaines qu'il conseille dans des appellations moins prestigieuses, quoique bordelaises, il scande *Bordeaux is back*, c'est beau comme un hashtag. Déjà, voilà le t-shirt (photo).

DE QUOI S'AGIT-IL ?

De faire pièce aux idées fausses sur Bordeaux et de porter le coup de grâce à cette cabale idiote et à bout de souffle, aussi appelée *bordeaux bashing*, qui voulait les vins de Bordeaux prétentieux et dévoyés, trop chers, agaçants, gosses de riches, on voit bien d'où le coup venait et pourquoi. *Bordeaux is back*, c'est sur le même ton, un retour de volée. On ne frappe pas un homme à terre, non, mais un concept pourri, oui.

Pour ancrer cette campagne dans les esprits, il a présenté à la presse parisienne quelques flacons dont la qualité, à ses yeux, peut illustrer le slogan nouveau. Pour ce faire, il a choisi *Vantre*, le restaurant du sommelier Marco Pelletier, chez qui le monde accourt pour quelques plats épatants, dont des *gnocchi* de première classe (en fait, pour une carte des vins qui n'a qu'une seule compétitrice à l'autre bout de Paris, en face de la gare Montparnasse). Bonne idée. *Vantre* est un lieu simple et détendu, déjà culte, la mode est passée par là, tout le monde aime Marco Pelletier, c'est la bonne adresse.

DE QUI S'AGIT-IL ?

Derenoncourt présentait 21 domaines issus de 12 appellations. Parmi lesquels son domaine de l'A, en castillon-côtes-de-bordeaux, et celui de Marco Pelletier, le vin de jardin à l'enseigne du domaine de Galouchey. Les autres, plus ou moins connus, brandissaient vaillamment l'étendard de la révolte. Parmi les vedettes, Malescasse (haut-médoc, cru bourgeois) confirmait le retour en grâce du château entre les mains de l'équipe venue de Peyrasol, en Provence. Pour mémoire, puisque c'était il y a longtemps, Malescasse était dans l'écurie de Guy Tesseron avec Pontet-Canet et Lafon-Rochet. Les deux canon-fronsac des châteaux Vrai Canon Bouché et Canon Péresse présentaient des 2015 magnifiques, comme les pessac-léognan du château Haut-Nouchet qui avançait fièrement un rouge et un blanc annoncés par une très belle étiquette, un rien baroque. En bordeaux supérieur, le haut



de l'affiche est tenu depuis un moment par le château Le Pin Beausoleil (en fier dauphin de Reignac). D'autres encore confirmaient le tir groupé. Et, bien sûr, la démonstration est faite. Facile de dire qu'on le savait déjà, que le *bordeaux bashing* était (l'imparfait, déjà) un truc d'invertébrés, que nous connaissons tous un, deux, trois, dix châteaux au top du genre. Encore fallait-il, dans des appellations plus "périphériques", prouver un niveau de qualité de nature à émouvoir le monde, le tout doublé d'une retenue tarifaire

capable de remonter à l'assaut des marchés de volume. Stéphane Derenoncourt apporte une autre pierre à l'édifice, la vérité des terroirs. En goûtant tous les vins, on se rend vite compte que pas un seul ne ressemble à son voisin. Le goût régional (si l'on peut dire) est là, oui, c'est du bordeaux, mais c'est tout. La standardisation dénoncée par la police du goût est une vue de l'esprit, elle n'existe pas. Comment croire qu'un médoc de la pointe de la presqu'île ressemble à un castillon, un graves ou un blaye ? Et le mérite de ces petites appellations est l'usage modéré et circonspect du bois neuf. Pas assez d'argent pour taper dans le boisé haut de gamme. Du coup, voilà le vin dans sa nudité adorable. Manuel Peyronnet ne s'y est pas trompé qui a choisi la-croix-de-lartigue 2011, l'un des vins dégustés ce jour-là, pour les ventes flash de son site Chais d'œuvre. Et lui, il s'y connaît en vins qui plaisent à son public. Et voilà l'opération *Bordeaux is back* dans son énergie salutaire et rafraîchissante. Il était temps de renouveler le répertoire.

À l'autre bout du spectre, c'est le château Margaux qui s'y met. Sortant joliment de sa discrétion légendaire, Corinne Mentzelopoulos a décidé de loger son millésime 2015 dans une bouteille sérigraphiée, une pierre blanche dans l'histoire du domaine. Pour plusieurs raisons. D'abord, la disparition douloureuse du directeur du domaine, l'estimé Paul Pontallier. Ensuite, commémorer le bicentenaire de la construction de l'imposant château, parfaite illustration de la créativité débridée de ce XIX^e siècle architectural qu'on qualifie parfois de grand magasin des styles. Idée confirmée avec talent par l'architecte Norman Foster qui a, lui aussi, signé un chai épatant et convenablement intégré à l'ensemble historique. Enfin, pour rappeler au monde qu'ici aussi 2015 est un millésime d'exception. *Bordeaux is back*, on vous dit. ■

